

La musique dans l'oeuvre de Marcel Proust
par Lucien HERZE

Troisième partie (1)

Les oeuvres de Vinteuil

Nous avons laissé pour cette troisième partie la question de savoir qui était Vinteuil aux yeux de Marcel Proust, à qui il fallait attribuer sa sonate, puis son septuor.

Disons le tout de suite, le plus sage serait de ne pas s'interroger sur ce point, et cela pour plusieurs raisons : Nous sommes à l'intérieur d'un roman et les compositions de Vinteuil, sa personne même, à l'image des personnages qui foisonnent dans l'oeuvre, sont "composites"; en outre, ce que désire le romancier, ce n'est pas d'entreprendre l'analyse de telle sonate ou de tel septuor; mais bien de traduire les impressions que la musique - une autre musique peut-être pour chacun de nous - a le pouvoir de suggérer. Il sait trop bien à quel point des impressions sont subjectives; de là sans doute le soin qu'il prend à éviter l'emploi de tout terme technique, comme pour mieux brouiller les pistes.

"Même dans les joies artistiques, qu'on recherche pourtant en vue de l'impression qu'elles donnent, nous nous arrangeons le plus vite possible à laisser de côté comme inexprimable ce qui est précisément cette impression même, et à nous attacher à ce qui nous permet d'en éprouver le plaisir sans le connaître jusqu'au fond et de croire le communiquer à d'autres amateurs avec qui la conversation sera possible, parce qu nous leur parlerons d'une chose qui est la même pour eux et pour nous, la racine personnelle de notre impression étant supprimée. Dans les moments mêmes où nous sommes les spectateurs les plus désintéressés de la nature, de sa société, de l'amour, de l'art lui-même, comme toute impression est double, à demi engainée dans l'objet, prolongée en nous-mêmes par une autre moitié que seuls nous pourrions connaître, nous nous empressons de négliger celle-là, c'est-à-dire la seule à laquelle nous devrions nous attacher, et nous ne tenons compte que de l'autre moitié qui, ne pouvant pas être approfondie parce qu'elle est extérieure, ne sera cause pour nous d'aucune fatigue; le petit sillon qu'une phrase musicale ou la vue d'une église a creusé en nous, nous trouvons trop difficile de tâcher de l'apercevoir" (2)

- (1) Les deux premières parties ont paru dans notre Bulletin n°43.
(2) Proust. Vol.III, p.590 - C'est évidemment ce "petit sillon" que le poète-psychologue tente d'évoquer par son art.

Mais si, en dépit de ce qui précède, mes lecteurs sont de ceux qu'un démon pousse à s'interroger quand même (et je suis du nombre), pour les satisfaire, nous allons faire état des confidences du romancier et des révélations de ses proches.

Les renseignements les plus explicites de Marcel Proust sur les sources de la sonate de Vinteuil, nous les trouvons dans une lettre de l'auteur à J. de Lacretolle. Ils sont corroborés par d'autres témoignages. L'importance de ce texte nous incite à le reprendre ici presque intégralement.

" Dans la faible mesure où la réalité m'a servi, mesure très faible à vrai dire, la "petite phrase" de cette sonate, et je ne l'ai dit à personne, est (pour commencer par la fin), dans la soirée de Saint-Euverte, la phrase charmante mais enfin médiocre d'une sonate pour piano et violon de Saint-Saëns, musicien que je n'aime pas(..) Dans la même soirée, un peu plus loin, je ne serais pas surpris qu'en parlant de la même phrase, j'eusse pensé à l'Enchantement du Vendredi saint. Dans cette même soirée encore, quand le piano et le violon gémissent comme deux oiseaux qui se répondent, j'ai pensé à la Sonate de Franck dont le Quatuor apparaît dans un des volumes suivants. (3) Les trémolos qui couvrent la "petite phrase" chez les Verdurin m'ont été suggérés par un prélude de Lohengrin, mais elle-même, à ce moment-là, par une chose de Schubert. Elle est, dans la même soirée Verdurin, un ravissant morceau de piano de Fauré" (4)

Devant la multitude des oeuvres citées, et leur disparate, Georges Matoré (5) (contrairement aux commentateurs qui l'ont précédé) se refuse à prendre à la lettre les indications de l'écrivain où il voit la manifestation d'une ironie fréquente dans sa correspondance.

Ce qui semble principalement faire difficulté, à première vue, c'est la mention d'une oeuvre de Saint-Saëns à propos de qui il prend soin d'ajouter " musicien que je n'aime pas". Mais tout peut s'expliquer, je pense, sans faire appel à l'ironie.

Il faut savoir que, dans un roman de jeunesse, Jean Sauteuil ébauche de la Recherche, et qui n'a pas été publié de son vivant, Marcel Proust évoque la 1^{re} Sonate en ré mineur pour violon et piano de Saint-Saëns dont une phrase - la "petite phrase" - devient le symbole et le rappel de l'amour entre

(3) Il ne peut s'agir que du Septuor de Vinteuil.

(4) G. PIROUE, Proust et la musique du devenir, pp.173-174.

(5) Georges MATORÉ et Irène MECZ, Musique et structure romanesque dans la Recherche du temps perdu.

les deux protagonistes, Françoise et Jean.

D'autre part, dans Les plaisirs et les jours, notre auteur entreprend d'écrire L'éloge de la mauvaise musique pour le pouvoir qu'elle a, à l'instar de la madeleine, de faire renaître en nous des moments oubliés.

Rien de plus normal alors que, dans son oeuvre définitive, Marcel Proust soit revenu sur cet aspect de la musique, évocatrice des jours de bonheur passés, et que, ses goûts musicaux s'étant détachés de Saint-Saëns, il ait accordé ce pouvoir évocateur à la Sonate de Vinteuil, ce compositeur que son imagination venait de créer pour lui permettre d'exprimer plus librement ses propres émotions musicales.

Au reste, la Sonate de Saint-Saëns, estimable et attachante, ne mérita pas le dédain qu'affecte Proust à son égard dans sa lettre à J. de Lacretelle. Dédiée au violoniste liégeois Armand Marsick qui l'avait créée avec le compositeur, elle fut, écrit George D. Painter, révélée à Proust et à son ami Reynaldo Hahn chez M^{lle} Lemaire par un autre Liégeois, Eugène Ysaÿe qui, note Reynaldo Hahn dans son journal, en donna "une interprétation magnifique, grave et lumineuse à la fois, d'une ordonnance admirable" (6)

Pour en revenir à la lettre de Marcel Proust à Jacques de Lacretelle, nous ne serons pas étonnés de voir citer les noms de Wagner et de Fauré à côté de celui de César Franck que la sonate évoque pourtant d'une manière irrésistible aux oreilles des fervents du maître liégeois. En revanche, à l'égard du Septuor de Vinteuil, on ne peut guère douter que la source primordiale soit le Quatuor de César Franck. Non seulement dans la lettre que nous venons de retranscrire l'auteur nous fait part de ce que ce quatuor apparaît dans un des volumes suivants (ce ne peut-être que sous la forme du Septuor de Vinteuil), mais nous possédons le témoignage de sa fidèle gouvernante, Céleste Albaret, dont nous ne pouvons, sur ce point, mettre en doute, ni la fidélité des souvenirs, ni l'absolute sincérité. Voici quelques passages du chapitre Le quatuor Poulet à Domicile extraits de son livre Monsieur Proust.

"...rue Hamelin, il a commencé à ressentir l'envie de réentendre ce quatuor de César Franck (...) Il m'en parlait en me disant que le plus simple était probablement de faire venir chez lui le quatuor Poulet (...) La vérité est que l'on est bien allé chercher les musiciens, qu'ils ont dû arriver vers une heure du matin (...) Ils ont joué le Quatuor qu'il a écouté allongé, les yeux clos (...) Après (...) M. Proust a prié les musiciens de bien vouloir, s'ils n'étaient pas trop fatigués, lui rejouer, non pas le Quatuor en entier, mais une certaine

(6) George D. PAINTER, Marcel Proust. Ed. Mercure de France, p. 230.

partie - je ne suis pas assez musicienne pour savoir exactement laquelle(...) C'est une grosse dépense, Céleste (m'a-t-il dit) et quel dérangement et quelle fatigue ! Mais il le fallait. J'en ai besoin".

Il n'a pas ajouté "pour mon oeuvre", la question ne se posait même pas."

Ainsi; les trente pages décisives que le romancier a consacrées au Septuor lui ont-elles été suggérées en majeure partie par le Quatuor de Franck; et à la relecture de ces pages, beaucoup trop longues pour être reprises ici, on peut conclure que Proust voyait dans l'oeuvre du compositeur la réalisation d'une sorte d'idéal artistique qu'il s'efforçait d'atteindre.

Il serait à peine abusif de ranger l'écrivain, par métaphore, au nombre des artistes que l'on a appelés avec tant de simplicité, la "Bande à Franck".

* * *

Bien sûr, il serait exagéré de tenir le Septuor pour un simple décalque des impressions produites par le Quatuor de Franck. Des fragments d'opéras wagnériens y sont une autre source d'inspiration. Mais au-delà de ces compositions, Vinteuil prend valeur de symbole. Il présente au lecteur l'image rêvée de l'artiste de génie. Nous ne nous étonnerons pas que le musicien devienne le modèle du romancier si nous nous rappelons (nous l'avons souligné dans la seconde partie de cet exposé) que Marcel Proust espère atteindre, surtout par la magie de ses métaphores, l'essence même d'une réalité profonde qu'il trouve exprimée par la musique.

Écoutons une dernière fois Marcel Proust nous confier ses impressions à propos de la gloire posthume du compositeur qu'il a créé; à travers la survie de Vinteuil, c'est aussi à la sienne qu'il songe, soyons-en sûrs.

" On aurait dit que, réincarné, l'auteur vivait à jamais dans sa musique; on sentait la joie avec laquelle il choisissait la couleur de tel timbre, l'assortissait aux autres. (...) Ce Vinteuil que j'avais connu si timide (7) et si triste avait des audaces et, dans tous les sens du mot, un bonheur sur lequel l'audition d'une oeuvre de lui ne laissait aucun doute. (...) Vinteuil était mort depuis nombre d'années; mais au milieu de ces instruments qu'il avait aimés, il lui avait été donné de poursuivre pour un temps indéterminé une part au moins de sa vie. De sa vie d'homme seulement ?... à écouter son Septuor je ne le pouvais penser."
(Le temps retrouvé. vol.III. p.254-255)

(1) Cet aspect de la personnalité de Vinteuil a peut-être été suggéré au romancier par le caractère de Franck. Ce serait le seul rapprochement à faire entre les deux êtres, au-delà de leur musique.